

Je suis souvent passée près de Rivesaltes, sur l'autoroute et chaque fois ce nom évoquait des moments racontés par bribes par mon père. Durant l'hiver 2006, mon père s'est senti très fatigué. Souvent couché, il a commencé à écrire sur un petit carnet rouge, en espagnol, racontant des moments de sa vie pendant l'année 1936 et sur la guerre d'Espagne. C'étaient des anecdotes, des batailles, des récits rarement dans l'ordre chronologique mais plutôt dans l'émergence de ses souvenirs, selon ses émotions, ses blessures, ses souffrances dans un classement dont lui seul pouvait connaître les sources et qu'il ne savait pas toujours expliquer.

Dans un premier temps, j'ai essayé de lire, puis de traduire les petits bouts de texte griffonnés. Il me fallait aussi vérifier auprès de lui que j'avais bien compris l'histoire et respecté le sens du récit. Nous reprenions chaque anecdote ; faire resurgir ses souvenirs, les assimiler, les comprendre, les restituer au plus près de ce qu'il ressentait ; chaque épisode était retravaillé plusieurs fois jusqu'à l'exactitude et la satisfaction.

« Les allemands nous firent prisonniers. On nous aligna et le commandant allemand nous fit un discours. Il nous félicita « d'avoir été de bons combattants, par contre, il estimait être un déshonneur pour le commandement français, d'avoir tant de combattants étrangers pour défendre la France ». Il y avait les bataillons de la Légion étrangère ainsi que des bataillons d'Afrique. Comme nous n'avions rien mangé depuis deux jours, il nous fit servir un chocolat chaud... Les prisonniers de l'armée française furent alignés sur plusieurs rangs. Les allemands demandèrent alors aux juifs et aux espagnols de faire un pas en avant. Ceux là furent immédiatement emmenés dans des camions... Je dois certainement la vie à cet instant de lucidité : J'étais certain que le sort réservé aux républicains espagnols par l'armée d'Hitler était forcément terrible, certainement la mort... Je ne bougeai pas. »

Tout cela commençait à prendre sens, chaque récit en amenait d'autres, les souvenirs lui revenaient de plus en plus forts et de plus en plus précis. Je découvrais par petit bout tout son vécu, son engagement, son incroyable périple à travers l'Europe qui devait le mener de Madrid sa ville natale à la frontière Espagnole, suivi de la « retirada » de l'armée républicaine espagnole, puis les camps d'Argelès, St Cyprien, Barcarès, jusqu'à la mobilisation en 1939 dans les rangs des régiments de marche de volontaires étrangers, « RMVE », les combats à la défense de Paris, les camps de prisonniers allemands, le stalag en Autriche, le rapatriement à Bourg en Bresse en 1944, les maquis de l'Ain jusqu'à la fin de la guerre en 1945 et le retour à la frontière espagnole... Neuf années d'errance, de bataille en bataille, de l'enfant soldat dans les rues de Madrid à l'adulte luttant encore pour son idéal dans les maquis de l'Ain et la vallée d'Aran. Il a toujours conservé des convictions profondes qu'il garde encore discrètement mais fortement ancrées, à bientôt 96 ans.

Sur ces neuf années, la durée du temps passé dans les différents camps d'internement en représente plus de la moitié, dont la description ressort dans son récit.

« La France n'était pas prête à accueillir sur une si courte période près de cinq cent mille réfugiés. Pour moi, à ce moment là, tout cela n'était pas si grave car nous étions habitués à souffrir depuis trois années de guerre, la vie au quotidien ne changeait finalement pas beaucoup, la différence était qu'il n'existait plus la peur des combats et des bombardements La plus grande souffrance était morale... La guerre était perdue, c'était l'exil, l'éloignement de ma famille, de mon pays ! »

Au départ l'important était de recueillir la parole et la transmettre au plus juste. C'était mon premier objectif. Au fur et à mesure, je découvrais l'histoire vécue par mon père mais aussi l'histoire tout court de mon pays, l'existence des camps d'internement du sud de la France, l'accueil des réfugiés espagnols, ignorés de la plupart. Cette histoire devait être connue au moins dans notre famille : ses enfants, ses petits et arrière petits enfants. Je décidai de décrire sa vie dans un livret ; cette écriture m'a pris trois ans avec des moments de lassitude, mais beaucoup de passion et d'émotion. Nous avons recherché les photographies qui pouvaient illustrer au mieux cette période, il en restait très peu car beaucoup furent détruites durant son périple.

Une amie qui travaillait dans un hôpital lyonnais découvrit de vieilles archives concernant l'arrivée et les soins donnés aux miliciens espagnols et aux enfants orphelins de cette guerre. Je lisais ce dossier frénétiquement... Ces pièces complétaient mon savoir sur cette époque – (ces documents et bien d'autres peuvent être consultés aux archives des Hospices Civils de Lyon). Des étudiantes s'intéressèrent à son témoignage. Il y eut des thèses sur cette période, un travail d'un groupe d'élèves et de professeurs du collège voisin. Il est dommage que mon père soit timide et n'ait jamais voulu livrer sa parole devant des classes, seulement en petit comité, des interviews discrètes.

Hier je lui ai posé la question du vécu et de la dureté des camps : le souvenir le plus douloureux est celui du camp d'Argelès où les réfugiés espagnols arrivaient et étaient parqués dans un dénuement total - obligés de s'enterrer sur la plage pour résister au vent et au froid - la déception de l'accueil qui leur était réservé par la France - les barbelés, les miradors - les suicides des espagnols contre les barbelés, les noyades, fous de douleur d'avoir tout perdu... L'autre souvenir insoutenable qui lui revient est celui du stalag contigu au camp de déportation où étaient enfermés les Russes et les Polonais qu'il voyait mourir de faim et de froid - les corps jetés dans les charrettes - et de rester impuissants...

Toute leur vie, mes parents ont milité dans les associations caritatives (secours populaires et autres), et ont donné beaucoup de leur temps et de leur énergie à aider les autres ; ils participent encore à leur mesure. Ils nous ont transmis leurs mémoires et leurs convictions.

Les situations d'aujourd'hui avec le rejet des réfugiés, les interdictions aux frontières, les renvois au pays nous interpellent et nous bouleversent. Mon père ne cesse de dire : « *je ne comprends pas, je ne comprends pas !!!* » Je crois qu'il pensait que le monde avait changé et que plus jamais...

Aujourd'hui, mon père, Angel ARTETA AMIGO DE IBERO, a 96 ans et sa mémoire s'estompe. Je suis heureuse et fière d'avoir pu recueillir toute cette parole... Nous espérons qu'il pourra, l'été prochain, se rendre au mémorial de Rivesaltes...

Eva ARTETA

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com